

71. — SOUMISSION DU NĀGA APALĀLA.

Notre besogne d'identification se trouve singulièrement facilitée par les inscriptions qui accompagnent les scènes figurées. Nous aurions pu cependant, même à défaut d'inscription, reconnaître les personnages qui figurent sur notre peinture ; les travaux de MM. Foucher et d'Oldenbourg¹ ne nous permettant pas d'ignorer le *nāga* Apalāla et l'histoire édifiante de sa conversion. Nous avons signalé, d'autre part, une scène dont l'identification écarte ici tout risque de confusion : nous voulons parler de la visite du *nāga* Elāpatra.

Nous nous trouvons en présence de trois scènes distinctes et il nous semble, à les considérer, que notre illustrateur se soit inspiré d'un texte plus riche en détails que celui de notre informateur Hiuan-tsang² ; voici en quels termes le bon pèlerin conte l'histoire de la soumission d'Apalāla³. Le *nāga* habitait la source du Suvāstu (Swāt) : « Sa source laissait échapper un courant d'eau blanche, qui anéantissait tous les produits de la terre. A cette époque le Tathāgata gouvernait le Monde avec une bonté compatissante. Emu de pitié pour les habitants de ce royaume, qui étaient seuls victimes d'une telle calamité, il descendit en cet endroit et voulut convertir ce méchant dragon. Un génie, armé d'une massue de diamant (Vajrapāṇi), en frappa les bords de la montagne. Le roi dragon (*nāga-rāja*) fut rempli de terreur ; il sortit de l'étang et vint faire sa soumission. Lorsqu'il eut entendu le Buddha expliquer sa loi, son âme devint pure et son cœur s'ouvrit à la foi. Aussitôt le Tathāgata lui défendit de nuire aux moissons. Le dragon lui dit : « Tout ce qui sert à ma nourriture me provient des champs des hommes ; mais maintenant que j'ai reçu vos saintes instructions, je crains de ne plus pouvoir subvenir à mes besoins. Je désire recueillir tous les douze ans une provision de grain. Le Tathāgata, par un sentiment de compassion consentit à sa demande. C'est pourquoi maintenant, tous les douze ans, le pays est affligé une fois par les désastres de l'eau blanche⁴. »

btul-ba » = (II) convertit un ṛṣi et un yakṣa.

Pour ces diverses conversions v. PRZYLUKI, *Le Nord-Ouest de l'Inde dans le Vinaya des Mūla-Sarvāstivādin*, dans le *Journal Asiatique*, nov.-déc. 1914, p. 513 sqq. Et cf. Dul-ba, II, f° 240-290.

1. S. D'OLDENBOURG, *Trois bas-reliefs du Gandhāra représentant le Buddha et le nāga Apalāla* (*Mémoires de la section orientale de la Société impé-*

riale russe d'archéologie, t. XIII); (compte rendu par A. FOUCHER, dans *B.E.F.E.-O.*, I, pp. 280-281); A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, pp. 544-553.

2. HIUAN-TSANG (*Mémoires*, I, pp. 133-135 ; *Records*, I, pp. 122-123 ; *Travels*, I, pp. 228-229).

3. Traduit et cité par M. A. FOUCHER, *A.G.B.G.*, p. 546.

4. Cf. PRZYLUKI, *loc. sup. laud.* p. 510-512.